

Marguerite Yourcenar, née Marguerite Antoinette Jeanne Marie Ghislaine Cleenewerck de Crayencour le 8 Juin 1903 à Bruxelles et morte le 17 décembre 1987 à Bangore, dans l'État du Maine (États-Unis), est une écrivaine française, naturalisée américaine, auteur de romans et de nouvelles « humanistes », ainsi que de récits autobiographiques. Elle fut aussi poète, traductrice, essayiste et critique. Yourcenar est un écrivain prolifique : ses textes rassemblés à la Pléiade forment deux volumes qui comptent au total plus de 3000 pages. Elle s'est illustrée dans la plupart des genres : poèmes, pièces de théâtre, essais, romans (*Mémoire d'Hadrien*, *L'Oeuvre au noir*), autobiographie (*Labyrinthe du monde : souvenirs pieux*, *Archives de Nord*, *Quoi ? L'Eternité*) et nouvelles (*Nouvelles Orientales*, *la Mort conduit l'Attelage*, *Comme l'eau qui coule*).

Marguerite Yourcenar a été attirée assez jeune par l'Orient. Elle est âgée d'une vingtaine d'années seulement lorsqu'elle découvre pour la première fois des traductions de textes de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Impressionnée et inspirée, elle écrit alors « *Kâli décapitée* », qui paraît en 1928, « *mince produit de ce premier contact*¹ » avec l'Asie selon ses propres dires.

À partir de ce moment-là, l'intérêt de Yourcenar pour l'Orient, ses écrivains, ses mythes, ses systèmes de pensée et de valeurs ne s'éteindra plus jamais.

1.Voir Fort Pierre-Louis, *Comment Wang-fô fut sauvé-Dossiers et notes*, Gallimard-« Folioplus », 2007, p.83.

L'auteure écrit des essais sur des thèmes liés à l'Orient. En 1955, par exemple, elle publie *Sur quelques thèmes érotiques et mystiques de la Gita-Govinda* et en 1981 elle rédige *Mishima ou la vision du vide*, « fruit de quelques années de lecture de l'œuvre du grand écrivain japonais et de la littérature japonaise en général¹ ».

Marguerite Yourcenar va même jusqu'à s'atteler à la traduction des *Cinq Nô modernes* de Mishima avec Jun Shiragi (publiés en 1984). Mais, plus que ces réalisations ponctuelles, c'est en fait toute l'œuvre de Marguerite Yourcenar qui est inspirée par la pensée orientale.

Des romans historiques aux mémoires autobiographiques, l'œuvre de Yourcenar s'inscrit en marge du courant engagé de son époque et se caractérise d'abord par sa langue, au style épuré et classique, et aussi par son esthétisme et le désir d'affirmer la finalité de la littérature : la narration. Inspirée par la sagesse orientale, et surtout par la philosophie gréco-latine, la pensée de l'écrivain ne s'est jamais éloignée de l'humanisme de la Renaissance.

Les Nouvelles Orientales contiennent des sujets anecdotiques ou légendaires, pris à la Grèce contemporaine ou Byzantine, aux Balkans et ça et là à l'Asie. Ces histoires se situent dans trois espaces : l'Extrême Orient, le Moyen Orient et l'Europe. Elles ont été écrites entre 1928 et 1978, ont été publiées pour la première fois en 1938 (avant : elles étaient publiées dans des revues). Elles ont été rééditées trois fois :

1. Voir Fort Pierre-Louis, *op.cit.*, p.83.

en 1963, en 1975 et en 1978. Le recueil rassemble dix nouvelles.

Publiées d'abord séparément, les dix nouvelles ont été retravaillées pour constituer un recueil. L'adjectif « orientales » se justifie par le fait que l'auteur s'est inspiré des fonds culturels méditerranéens ou extrême-orientaux. Le recueil paraît chez Gallimard en 1938 ; Marguerite Yourcenar fait quelques corrections au moment de la réédition du recueil en 1963.

L'Orient de Yourcenar commence en Grèce et aux Balkans : la raison est ses nombreux voyages et son séjour en Grèce et aux Balkans (de nombreux voyages et des séjours en Grèce de 1943 à 1938). Elle s'y lie avec Andreas Emburikos (avec qui elle voyagera de 1933 à 1936).

Orientales, toutes les créatures de Marguerite Yourcenar le sont à leur manière, subtilement. Avec ces nouvelles, écrites au cours des dix années qui ont précédé la guerre, Marguerite Yourcenar avoue clairement sa tentation de refléter l'Orient dans le décor, dans le style et dans l'esprit des textes. De la Chine à la Grèce, des Balkans au Japon, ces contes accompagnent le voyageur comme une seule musique venue d'ailleurs. Légendes saisies en vol, fables ou apologues, ces *Nouvelles orientales* occupent une place précieuse dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, comme une chapelle dans un vaste palais.

Le réel s'y fait changeant, le rêve et le mythe y parlent un langage chaque fois nouveau, et si le désir y brûle souvent d'une ardeur brutale, presque inattendue, c'est peut-être qu'il trouve dans l'admirable économie de ces brefs récits, le contraste idéal et nécessaire à un flamboiement soudain.

Dans l'alternance des textes qui se répondent comme un écho, on retrouve bien l'écriture de Marguerite Yourcenar. Laisant place aux rêves, aux mythes et aux légendes, elle trace le portrait de l'Orient avec une plume élégante et poétique.

Un espace littéraire favorable à l'imagination se déploie dans le vaste Orient de Marguerite Yourcenar. C'est la raison pour laquelle, cette œuvre attire notre attention.

Par conséquent, dans la première partie de notre futur travail, nous nous intéresserons à cette passion ardente de l'Orient et nous nous efforcerons de chercher et de définir la place et l'importance particulière de cet Orient. La première question qui se pose c'est la suivante : « Quel Orient ? ». C'est ce qui nous invite à nous demander quels sont les Orient de Marguerite Yourcenar, et de quelles souches intertextuelles ils sont redevables, c'est-à-dire à quels textes empruntés aux sources folkloriques, mythiques ou littéraires ils puisent.

Ensuite, nous nous attacherons à l'étude générique de cette œuvre singulière placée à la frontière du réel et de l'imaginaire.

En annonçant le genre de l'œuvre dans le titre, il semble que Marguerite Yourcenar s'inscrit dans un cadre bien distingué, mais elle, à plusieurs reprises pour désigner ses récits, emploie le mot conte.

Que faire devant cette indécision ?

Comme on sait, la nouvelle entretient historiquement des liens étroits avec le genre du conte, qui se réclame de la tradition orale, et les deux formes narratives ont en partage bien des données

morphologiques, dérivant de la célérité de l'énonciation qui les porte. Au cours de notre recherche, nous allons dissocier ces deux genres assez proches et en même temps différents.

Enfin, nous nous conduirons vers une lecture narratologique de l'œuvre pour pouvoir mieux examiner sa force symbolique et sa polyvalence. Pour entrer dans l'étude de chaque nouvelle, on a besoin d'un petit bagage théorique. Nous allons donc rappeler certaines lois du récit. Par conséquent, tout au long de ce chapitre, nous nous poserons des questions auxquelles nous nous forcerons de trouver des réponses satisfaisantes. Donc pour chaque nouvelle nous tacherons de répondre à certaines questions comme :

- Qui raconte l'histoire ?
- Quel est l'ordre du récit ? les épisodes s'enchaînent dans ordre chronologique ou il y a des retours en arrière ?
- Comment le temps est-il traité ?
- Quelle est la logique de l'action ? Quel est le but du héros ? L'histoire lui permet ou non de l'accomplir ?
- Comment sont le début et la fin de l'histoire ?
- Et finalement nous étudierons le rôle et le sens du titre.

À la fin de notre recherche, nous essaierons d'interpréter les titres des nouvelles afin de saisir la force et la valeur symbolique de chacun d'eux.

]-L'Amour de l'Orient

Avec ces nouvelles écrites au cours des dix années qui ont précédé la guerre, La tentation de l'Orient est clairement avouée dans le décor, dans le style, dans L'esprit des textes de la chine à la Grèce, des Balkans au Japon.

Mais en premier lieu la question qui se pose c'est la suivante « Quel Orient ? ».

Orient est un mot polysémique qui désigne un lieu, une culture et un imaginaire.

Cet Orient est tout d'abord un lieu géographique. L'Orient dans l'œuvre de Yourcenar appartient à l'Europe aussi bien qu'à l'Asie. Cet Orient commence avec la Grèce et les Balkans et s'étend jusqu' en Extrême-Orient, en passant par le Moyen-Orient. Cependant, en réalité, cet Orient est un espace littéraire favorable à l'imagination et à la fantasmagorie. C'est la curiosité pour un monde étranger, un univers sauvage et sacré. C'est la curiosité de l'auteure pour l'Inde, la Chine et son intérêt pour les religions et les philosophies orientales telles que l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Taoïsme et ... car elles sacralisent l'univers et proposent un art de vivre universel et mystique.

En fait, Yourcenar grâce à cette curiosité fait découvrir à son lecteur un univers mystique. Les nouvelles de ce recueil emmènent les lecteurs dans un voyage perpétuel qui franchit les

frontières de l'espace et du temps. En réalité, le lecteur entre dans un temps cosmique. Cet Orient invite son lecteur à une méditation sur le temps et l'espace qui deviennent métaphysiques. C'est donc une méditation sur la philosophie, la morale, la religion et particulièrement sur l'art oriental.

En choisissant ce titre « ***Nouvelles orientales*** », l'auteure cherche simplement à désigner un lieu référentiel évoqué par chacun des récits. Ce que le titre du recueil suggère bien davantage, c'est l'existence d'un espace littéraire préalablement constitué, où la nouvelliste est allée chercher des tracés inspirateurs. Le lecteur doit concevoir que Yourcenar, sur ce terrain s'insère dans une double tradition, celle de la rêverie d'Orient, à visée philosophique, du XVIIIe siècle, et celle du courant « orientaliste » du XIXe siècle, pourvoyeuse d'un ailleurs onirique ou utopique que tous les romantiques ont modulée.

I-1) La place de l'Orient dans la vie et l'œuvre des occidentaux

a) Le voyage en Orient : Marco Polo et quelques autres

Un des voyages en Orient les plus célèbres est vraisemblablement celui de Marco Polo, au XIIIe siècle. En compagnie de son père et de son oncle, le jeune homme de seize ans quitte Venise en 1265 pour arriver à Pékin en 1275. Il y restera dix-sept ans et ne reviendra en Italie qu'en 1295. Quelques années après, en 1298, alors qu'il est emprisonné pendant la guerre contre Gêne, Marco Polo raconte ses souvenirs à un compagnon d'infortune, le romancier Rusticien de Pise. Passionné par ce qu'il entend, ce dernier les rassemble et rédige, en français, *Le livre de Marco Polo*.

Cet ouvrage, dans le quel sont notées les découvertes, les surprises et les « merveilles » rencontrées, sera publié sous différents titres (*Le Devisement du monde, Le livre des merveilles...*) et connaîtra un très grand succès.

D'autres écrivains rapportent des récits de voyages faisant référence à l'Orient. Parmi les plus connus, on peut citer de nombreux auteurs du XIXe siècle : Alphonse de Lamartine écrit *Un voyage en Orient* en 1835, tout comme Gérard de Nerval, en 1851. Mais leur Orient diffère de celui de Marco Polo, puisque le premier, en l'espace de deux ans, s'était rendu en Sardaigne, à

Malte, à Athènes, à Rhodes, au Liban, à Istanbul, en Syrie et en Bulgarie, et le deuxième à Malte, en Egypte, en Syrie, et en Turquie. Pas de Chine ni d'Inde chez eux.

L'essentiel, à leurs yeux, est moins dans la réalité géographique que dans la rêverie suscitée par l'évocation de « l'Orient ».

Nerval notera d'ailleurs : « l'Orient n'approche pas de ce rêve éveillé que j'en avais fait il y a deux ans, ou bien c'est que cet Orient-là est encore plus loin ou plus haut, j'en ai assez de courir après la poésie » (lettre à J.Janin du 16 novembre 1848).

L'Orient ne serait-il, fondamentalement, qu'un *ailleurs* toujours renouvelé ?

b) La passion pour l'Orient : importance du XVIIIe siècle

De même qu'on parle de « matière de Bretagne » pour évoquer certains textes du Moyen Âge qui s'inspirent du fonds de légendes et de contes transmis oralement par les populations celtiques, on parle parfois de « matière d'Orient » pour référer à tout ce qui a trait aux représentations, aux idées et aux images ayant partie liée à l'Orient.

En ce qui concerne cette « matière d'Orient », le XVIIIe siècle français est une période très importante. C'est en effet au tout début du siècle, en 1704, que le lectorat français découvre une œuvre majeure, *Les Mille et Une Nuits*, traduite par Antoine Galland.

Alors qu'au XVIIe siècle, le domaine de l'Orient était plutôt limité aux régions du Proche-Orient (c'est le cas, par exemple, dans la tragédie *Bajazet* de Racine ou dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière avec la scène comique de la « cérémonie turque »), ce domaine s'élargit et couvre de nouveau une étendue qui nous conduit jusqu'en Asie en passant par la Perse et l'Inde. Voltaire publie ainsi *l'Essai sur les mœurs et l'Esprit des nations* en 1756, où l'on trouve une des premières tentatives globales d'analyse des sociétés asiatiques, et Guillaume Raynal écrit une *Histoire des deux Indes* (1770).

À cette période, les plus grands auteurs français se servent de l'Orient comme toile de fond dans différents genres : pour des contes philosophiques (Voltaire : *Zadig ou la destinée*, *histoire*

orientale, 1748) ou bien pour des écrits érotiques (*Le Sopha*, 1742, de Crébillon).

L'orient est un puissant moteur d'écriture. Et comment ne pas évoquer, dans cette perspective, les fameuses *Lettres persanes* (1721) où, sous couvert d'un échange de lettres entre deux persans, Rica et Usbec, Montesquieu peut faire une satire des mœurs, de la société et des institutions de son temps ?

c) L'Orient, toujours et encore : XIXe, XXe siècle

Dans les siècles suivants, l'Orient continue à fasciner et attirer les écrivains. Cet « ailleurs » reste toujours promesse de rêve, d'enchantement, de surprise... Outre les récits de voyage mentionnés précédemment. Il y a au XIXe siècle une autre manière d'engouement pour l'Orient, connue sous le nom d'« orientalisme ». Il s'agit d'un courant artistique et littéraire qui dépeint le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient dans leurs divers aspects : s'y sont illustrés des artistes comme Eugène Delacroix et Dominique Ingres, ou des écrivains comme Chateaubriand avec son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1818) et Victor Hugo (qui n'ira jamais en Orient !) avec ses *Orientales*(1829).

Le premier conflit mondial a fait en effet la preuve de l'incurie de la raison de l'Occident, qui n'a pas su évaluer les périls occasionnés par la soif expansionniste des grandes puissances.

Rien d'étonnant à ce que certains écrivains se soient tournés vers un Orient libérateur, qui offre tout à la fois des modèles d'existence étrangers aux rythmes enfiévrés des civilisations matérialistes, des alternatives éthiques à la morale judéo-chrétienne dénoncée comme inutilement coercitive et fallacieuse, et qui propose-pour ce qui est de l'Orient le plus extrême-des hypothèses métaphysiques affranchies, semble-t-il, d'un cadre dogmatique répressif.

Dans le contexte français des créations des années trente, il y eut, entre tant d'autres territoires investis par l'écriture, l'Inde sage et salvatrice de Romain Rolland, les Balkans cosmopolites de Morand ou son Inde fantasmagorique, l'Asie régénératrice de Michaux, la Chine, terre d'héroïsme et de grandeur pour Malraux

Et aussi on peut nommer Paul Claudel qui compose *Connaissance de l'Est* (1900), Victor Segalen, auteur de *René Leys* (1921) et de *Stèles* (1912) ou encore Pierre Loti et *Les Derniers Jours de Pékin*, ainsi que Gobineau et *Les Nouvelles asiatiques*.

Au-delà du débat philosophique ou spiritualiste que ces « annexions » littéraires alimentent, elles suscitent aussi la construction d'un imaginaire, étayé par une ouverture aux cultures et aux formes d'art des contrées traversées en pèlerin, ou même simplement en esprit.

Et aussi nous posons à grands traits quelques repères chronologiques qui dessineront les étapes de cet « orientalisme », qui habite l'imaginaire européen.

XVIIe s.	Marco polo traverse l'Asie(1271).Le récit de ses voyages fait croire à un Orient aux richesses fabuleuses.
XVIe s.	Les Grandes découvertes, premières colonies, récits de voyage (Christophe Colomb, Las Casas).
XVIIe s.	Les tragédies orientales : Corneille, Rodogune (<i>Princesse parthe</i>). Racine, Bajazet (<i>Histoire ottomane</i>).
XVIIIe s.	Les contes des <i>Mille et Une Nuits</i> sont traduits par Antoine Galland(1703,1717).L'Orient prend une dimension poétique et sensuelle. Le conte oriental permet aussi un regard critique sur nos mœurs et coutumes. Montesquieu, <i>Lettres persanes</i> (1721).
XIXe s.	Conquêtes coloniales. Nombreux récits de voyageurs. Engouement des Romantiques pour cet ailleurs salvateur. Influence des peintres, Delacroix, Ingres, Gauguin (peintre de la Polynésie, de 1891 à 1903).

Ainsi, mêlant connaissances, images et fantasmes, l'esprit occidental fait de l'Orient une des grandes figures de l'Ailleurs :pays d'Ali-Baba et des *Mille et Une Nuits*, du harem et des femmes tahitiennes nues, dorées, fleuries, des richesses et du raffinement extrême, mais aussi de la « barbarie »ou d'une innocence proche de l'état de nature, l'Orient est porteur de rêves.

I-2) L'Orient de Marguerite Yourcenar dans les *Nouvelles orientales*

a) Un lieu géographique

L'Orient est un mot polysémique, puisqu'il désigne un lieu, une culture, et un imaginaire.

C'est d'abord un lieu géographique. Mais y a-t-il un Orient ?

L'Extrême-Orient et le Moyen-Orient offrent deux visages ; chaque pays, ensuite, a sa spécificité. Quant au Moyen-Orient, comme toute région frontalière, il appartient à l'Europe aussi bien qu'à l'Asie. Enfin l'Orient désigne souvent, dans la littérature du XIXe et du XXe siècles, l'Europe de l'Est.

Ainsi, donner un nom à cette zone déchirée par les conflits et les conquêtes, c'est déjà décider de son appartenance : dira-t-on « Europe centrale », « Méditerranée orientale », « Empire byzantin », « Europe du Sud » ?

L'hésitation de l'histoire détermine l'incertitude géographique : la Grèce, en particulier, berceau de la civilisation occidentale, appartient aussi à ces contrées orientales, qui regroupent les pourtours de la mer Ionienne, de la mer Egée, et de la mer Adriatique . De même le port de Raguse, où se déroule *Le lait de la mort* est une ville européenne, turque et slave : « *La longue file beige et grise des touristes s'étirait dans la grande rue de Raguse...¹* »,

1. Marguerite Yourcenar, *Nouvelles orientales*, *Le lait de la mort*, p. 45.

« *Ils étaient trois frères, et ils travaillent à construire une tour, d'où ils pussent guetter les pillards turcs¹* ».

Marguerite Yourcenar a été attirée assez jeune par l'Orient. Elle est âgée d'une vingtaine d'années seulement lorsqu'elle découvre pour la première fois des traductions de textes de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Impressionnée et inspirée, elle écrit alors « *Kâli décapitée* », qui paraît en 1928, « *mince produit de ce premier contact²* » avec l'Asie selon ses propres dires.

À partir de ce moment-là, l'intérêt de Yourcenar pour l'Orient, ses écrivains, ses mythes, ses systèmes de pensée et de valeurs ne s'éteindra jamais.

L'auteure écrit des essais sur des thèmes liés à l'Orient. En 1955, par exemple, elle publie *Sur quelques thèmes érotiques et mystiques de la Gita-Govinda* et en 1981 elle rédige *Mishima ou la vision du vide*, « *fruit de quelques années de lecture de l'œuvre du grand écrivain japonais et de la littérature japonaise en général* ».

Marguerite Yourcenar va même jusqu'à s'atteler à la traduction des *Cinq Nô modernes* de Mishima avec Jun Shiragi (publiés en 1984).

Mais, plus que ces réalisations ponctuelles, c'est en fait toute l'œuvre de Marguerite Yourcenar qui est inspirée par la pensée orientale.

1. Marguerite Yourcenar, *op.cit.*, p. 47.

2. Voir Fort Pierre-Louis, *op.cit.*, p.84.

Lors d'un entretien, elle dit qu'elle « *reste profondément attachée à la connaissance bouddhique¹* » et que la sagesse taoïste est « *pareille à une eau limpide, tantôt claire, tantôt sombre, sous laquelle se décèle l'arrière-fond des choses²* ».

Elle explique aussi :

La pensée orientale propose un certain nombre de notions et d'exercices qui permettent d'entrer profondément dans la nature des choses, d'éliminer l'insignifiant. Par la méditation, la concentration³.

Alors, notre Orient dans cette œuvre commence dès la Grèce : « *après tout, la Grèce et les Balkans, c'est déjà l'Orient* », assure-t-elle. La Grèce? Marguerite Yourcenar connaît très bien ce pays où elle voyage beaucoup et séjourne longuement entre 1934 et 1938. Elle s'y lie avec Andreas Embirikos, un ami avec qui elle voyage entre 1933 et 1936, période à laquelle elle a d'ailleurs écrit les *Nouvelles orientales*.

Le livre a été écrit durant les années où je me rendais beaucoup en Grèce, souvent par la route des Balkans ; des étapes que j'ai faites Là-bas proviennent ces contes balkaniques⁴.

1. Voir Fort Pierre-Louis, *op.cit.*, p.83.

2. Galey Mathieu, *Les yeux ouverts, Entretiens avec Mathieu Galey*, Bayard, 1980.

3. Voir Fort Pierre-Louis, *op.cit.*, p.84.

4. *Ibid.*, p. 84.

Comme on voit, dans cette œuvre, il ya deux volets centraux : le cycle gréco-balkanique, le cycle des Orient plus lointains (Inde, Chine, Japon).

b) LE CYCLE GRECO- BALKANIQUE

Si notre jeune femme française s'intéresse à la Grèce et aux Balkans, c'est d'une part parce qu'elle est helléniste érudite et passionnée, d'autre part parce que justement ces lieux sont les points de contact entre deux cultures. Elle est fascinée par ces terres limitrophes qui, aux portes de l'Asie, aux confins de l'Europe, marquent à la fois l'insoluble conflit et l'interpénétration des deux mondes.

Il semble que le voyage en Grèce et plus largement des périples en mer Égée et en mer Noire se soient offerts à la jeune femme de trente ans comme un nouveau monde. Mais plus que de diversion, il s'est agi essentiellement du contact avec un paysage senti comme source d'harmonie intérieure, de l'ouverture à une culture vivante et vivifiante dont Yourcenar va éprouver tous les bienfaits, et qui vont la conduire à formuler de façon nouvelle ses propres questionnements esthétiques.

Tel va être, pour le jeune écrivain, le principal bénéfice de ces navigations en mer Égée et en mer Noire sur lesquelles veille le génie conducteur d'Embirikos, auquel d'ailleurs le recueil de *Nouvelles orientales* est dédié. Une Grèce qui ne renie en aucune façon son héritage, mais qui laisse percer la présence de l'antique

sous les contours de l'actuel. Une Grèce de sentiers caillouteux, de places ombreuses de villages et de caps solitaires. Une Grèce du cœur et du corps mis à nu et surtout, un pays qui propose à chacun la multitude de ses mythes et de ses légendes et fait ainsi d'un présent opaque un présent lisible et plein. Sollicitations du psychanalyste et du mythologue que la jeune femme de trente ans a parfaitement entendues et reçues, en dépit des résistances intellectuelles qui pouvaient être les siennes, dont elle saura faire un usage propre et qu'elle transformera en un idiome qui n'est d'aucune autre.